

vers  
wanders  
la colline  
théâtre national

un projet de **Marie Rémond**  
autour de **Barbara Loden**

Petit Théâtre  
du 4 au 26 octobre 2013

# vers wanda

---

un projet de **Marie Rémond**

autour de Barbara Loden

création collective et jeu

**Clément Bresson, Marie Rémond,  
Sébastien Pouderoux** de la Comédie-Française

collaboration artistique **Christophe Garcin** et **Christèle Tual**

lumières **Marie-Christine Soma**

scénographie, costumes **Marie La Rocca**

production déléguée Théâtre Vidy-Lausanne  
coproduction La Colline – théâtre national

**Petit Théâtre**

**du 4 au 26 octobre 2013**

du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

**Rencontre avec l'équipe artistique**  
**mardi 22 octobre à l'issue de la représentation**

**billetterie 01 44 62 52 52**

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

**tarifs**

en abonnement de 9 à 14€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

**La Colline – théâtre national**

15 rue Malte-Brun Paris 20<sup>e</sup>

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – [presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)

Barbara Loden est née en 1932. Elle a 38 ans lorsqu'elle réalise et interprète *Wanda*, un unique film-culte inspiré d'un fait divers. Que cherchait la cinéaste, en 1970, en interprétant elle-même la révolte silencieuse de ce personnage apparemment soumis – une femme qui abandonne sa famille pour errer seule dans une région minière de Pennsylvanie, puis s'attache à un voyou minable, et finit par le suivre dans un hold-up qui tourne au drame? Faut-il y voir un symptôme de la relation de Barbara Loden à son milieu – celui du cinéma –, à son mari Elia Kazan, qui lui refusa le rôle principal de *L'Arrangement*? Après avoir inventé *André*, spectacle sur les doutes d'un tennisman célèbre dont elle jouait le rôle, Marie Rémond a rencontré la figure de Barbara Loden à la lecture du livre de Nathalie Léger *Supplément à la vie de Barbara Loden*. Avec des matériaux d'archives et les moyens d'enquête propres au théâtre d'aujourd'hui – improvisation, interview, montage, écriture de plateau – Marie Rémond et ses acteurs explorent par le jeu, les destins croisés de Barbara et de Wanda, nous tendant un miroir à travers leur quête d'identité.

It ain't no use to sit and wonder why, babe  
It don't matter, anyhow  
An' it ain't no use to sit and wonder why, babe  
If you don't know by now  
When your rooster crows at the break of dawn  
Look out your window and I'll be gone  
You're the reason I'm trav'lin' on  
Don't think twice, it's all right

It ain't no use in turnin' on your light, babe  
That light I never knowed  
An' it ain't no use in turnin' on your light, babe  
I'm on the dark side of the road  
Still I wish there was somethin' you would do or say  
To try and make me change my mind and stay  
We never did too much talkin' anyway  
So don't think twice, it's all right

It ain't no use in callin' out my name, gal  
Like you never did before  
It ain't no use in callin' out my name, gal  
I can't hear you anymore  
I'm a-thinkin' and a-wond'rin' all the way down the road  
I once loved a woman, a child I'm told  
I give her my heart but she wanted my soul  
But don't think twice, it's all right

**Bob Dylan**

© 1963 by Warner Bros. Inc., renewed 1991 by Special Rider Music

## Entretien avec Barbara Loden par Michel Ciment

**Alors pourquoi vous être attribué le rôle ?**

Parce que personne d'autre ne pouvait le jouer.

**Aviez-vous une connaissance personnelle de ce milieu – social ou géographique ?**

Oui, de ce genre de vie du moins. L'histoire se situait à l'origine dans le Sud, d'où je suis originaire. Au moment de faire le film, j'ai pensé qu'on avait déjà beaucoup utilisé cette région et je l'ai donc situé dans ce pays minier que je suis aussitôt allée étudier. Le lieu ne change pas la vie. Que ce soit dans une mine, une usine ou une ferme, on trouve le même genre de vie, la même pauvreté de culture. Je viens de ce type de milieu, qui ne convenait pas à ma nature. Et je pensais que c'était moi qui n'étais pas normale. Quand je suis partie, j'ai compris que ce n'était pas moi, que c'était l'environnement qui était malade. Wanda n'a pas les mêmes données que moi. Je devais être plus intelligente qu'elle. Elle utilise les moyens qu'elle peut. J'en ai utilisés d'autres. En Caroline du Nord, dans les montagnes, si j'étais restée, j'aurais été vendeuse, je me serais mariée à dix-sept ans, j'aurais eu des enfants et je me serais soulée le vendredi et le samedi soir. J'ai eu la chance de partir, mais pendant des années encore, j'ai été, comme Wanda, une morte-vivante; jusqu'à trente ans environ. Je traversais la vie comme une autistique. Ne recevant et ne donnant rien, parce qu'il faut se protéger des forces qui veulent vous agresser, gens, culture, environnement. Les femmes trouvent leur identité avec un homme. Wanda ne peut survivre qu'avec un homme et en s'accordant à son ambition. Elle pense ne pas pouvoir vivre autrement. C'est une attitude très répandue chez les femmes, du moins en Amérique. Je ne sais pas pour les autres pays. Une femme n'a d'identité qu'à travers l'homme qu'elle attrape.

**Wanda est dans une situation particulièrement désespérée.**

Je crois son cas très courant. Je crois que dans les pays européens il y a une éducation standard minimum reçue par tout le monde... Mais plus encore qu'une question d'éducation, c'est une question d'environnement. Tout le monde est conforme à l'environnement,

donc il n'y a personne pour proposer un changement. Les hommes eux aussi trament, ne savent pas quoi faire, sont sans espoir...

**Une femme dans une situation sociale plus aisée que Wanda...**

... vivrait de la même façon, mais plus luxueusement, avec les mêmes conditions psychologiques mais plus de confort. Elle serait avec un millionnaire, un quelconque escroc légal. Mais moi je connais mieux le milieu que j'ai montré que celui des millionnaires.

Venise, septembre 1970, revue *Positif*, n°168, avril 1975

Barbara Loden est née en 1932, six ans après Marilyn Monroe, la même année qu'Elisabeth Taylor, Delphine Seyrig et Sylvia Plath. Elle a trente-huit ans lorsqu'elle réalise et interprète *Wanda* en 1970. Elle fut la seconde femme d'Elia Kazan. Elle a trente-huit ans lorsqu'elle réalise et interprète *Wanda* en 1970. Elle a joué dans *Le Fleuve sauvage* et dans *La Fièvre dans le sang*. Elle devait jouer dans *The Swimmer* avec Burt Lancaster, mais ce fut Janice Rule qui eut le rôle. Elle devait jouer dans *L'Arrangement* avec Kirk Douglas, mais ce fut Faye Dunaway qui eut le rôle. Elle est morte à quarante-huit ans d'un cancer généralisé. *Wanda* est son premier et son dernier film.

### **Nathalie Léger**

*Supplément à la vie de Barbara Loden*, Éditions P.O.L, 2012, p. 17-18

L'homme que j'aimais m'avait reproché un jour ma passivité supposée avec d'autres. C'était dans la cuisine, au moment du petit déjeuner, il m'a dit avoir peur de cette façon propre aux femmes en général et à moi en particulier, pensait-il, de ne pas savoir ou ne pas vouloir s'opposer au désir encombrant des hommes, de se soumettre follement à leur demande. [...] Pourquoi ne sait-il pas la nécessité parfois impérieuse de se couler dans le désir de l'autre pour mieux s'en échapper ?

Sylvia Plath écrit dans son Journal : "Je pourrais par exemple fermer les yeux, me boucher le nez, et sauter aveuglément dans un homme, me laissant recouvrir par les eaux de son fleuve, jusqu'à ce que ses buts deviennent les miens, sa vie la mienne, etc. Un beau jour je remonterai à la surface en flottant, totalement noyée et ravie d'avoir trouvé ce nouveau moi sans moi."

### **Nathalie Léger**

*Supplément à la vie de Barbara Loden*, Éditions P.O.L, 2012, p. 50-51



Je considère qu'il y a un miracle dans *Wanda*. D'habitude il y a une distance entre la représentation et le texte, et le sujet et l'action. Ici cette distance est complètement annulée, il y a une coïncidence immédiate et définitive entre Barbara Loden et Wanda. [...]

*Wanda* c'est un film sur quelqu'un. [...]

Par quelqu'un j'entends quelqu'un qu'on a isolé, qu'on a envisagé en lui-même, désincrusté de la conjoncture sociale dans laquelle on l'a trouvé. Sorti de la société et regardé par vous. Je crois qu'il reste toujours quelque chose en soi, en vous, que la société n'a pas atteint, d'inviolable, d'impénétrable et de décisif.

### Marguerite Duras

"L'Homme tremblant, conversation entre Marguerite Duras et Elia Kazan", les *Cahiers du cinéma*, n°318, décembre 1980

Je découvre Barbara Loden à travers le livre de Nathalie Léger *Supplément à la vie de Barbara Loden*. Construit comme une enquête, une recherche, le livre évoque l'actrice à travers son film *Wanda* réalisé sans moyens, dans lequel elle incarne l'héroïne.

Il y a d'abord l'errance de cette femme, Wanda, apparemment sans attaches et sans désirs ; il y a ensuite la recherche de Barbara Loden, une actrice rare, une cinéaste inspirée, une femme secrètement blessée, et qui cherche la vérité de son existence à travers un fait divers ; il y a enfin l'enquête menée par Nathalie Léger. Trois destins entremêlés pour une même recherche sans objet, une même façon d'esquiver ou d'affronter la réalité.

Puis je découvre le film. Le personnage de Wanda est inspiré d'Alma Malone dont Barbara Loden apprend l'existence à travers un fait divers, dans un journal le 27 mars 1960. Alma Malone déserte son foyer pour suivre Mr Ansley qui a déjà fait plusieurs séjours en prison. Le 23 septembre 1959, Mr Ansley kidnappe le directeur d'une banque. Alma est chargée de le suivre dans une voiture jusqu'à la banque, puis de l'attendre dans la rue pour assurer leur fuite, mais elle se perd et quand elle arrive à la banque tout a déjà échoué : Mr Ansley a été abattu par la police, elle-même est arrêtée et condamnée à vingt ans de prison.

Au procès, elle dira seulement : *I'm glad it's all over* (Je suis heureuse que tout soit fini).

Ce qui fait la spécificité du personnage imaginé et joué par Barbara Loden à partir de cette histoire, c'est sa désertion. Elle se laisse mener, guider par cet homme qui ne lui accorde presque aucune attention, elle est figurante, accompagnatrice et pourtant trouve une forme de justification de son existence. "L'Amérique, dit-elle à Michel Ciment, est un pays où les femmes n'ont d'identité que par l'homme qu'elles trouvent". Il y a bien une révolte silencieuse dans Wanda et à travers elle, en Barbara Loden, même si au départ le film fut très mal reçu par les féministes. C'est Marguerite Duras, puis Isabelle Huppert qui initient sa notoriété en France.

Quelle sensibilité dans l'apparente banalité du personnage de Wanda nous questionne, nous dérange? Qu'est-ce que son regard, son attitude révèle du monde qui l'entoure? De quoi sa passivité est-elle un refus? Qu'est-ce qui nous relie à Barbara Loden, et nous pousse à la recréation, à la tentative de raconter encore cette histoire et à faire vivre autrement quelque chose de Wanda?

À partir de différents matériaux d'archives, et par un travail d'improvisation, d'écriture et de montage de textes, je souhaite, avec les acteurs, que nous creusions ensemble les questionnements qui animent la relation Barbara/Wanda en convoquant sur le plateau les personnages – réels ou fictifs – qui ont traversé et façonné leurs vies, et ceux qui, aujourd'hui, tentent de décrire ce qu'il leur reste de Wanda.

**Marie Rémond**

décembre 2013

## Une vie

Pendant la dernière étape de la préparation d'*Un homme dans la foule*, j'avais rencontré une jeune actrice qui, bien des années plus tard deviendrait ma seconde femme. Elle me séduisit immédiatement. Au début notre liaison ne fut rien qu'une partie de jambes en l'air. Et ce n'était pas ma seule liaison à ce moment-là. Ni l'un ni l'autre ne nous attendions à ce que notre relation survive à notre passion physique passagère. Mais je n'avais jamais rencontré une fille semblable à celle-là, qui révèle avec une telle franchise ce qu'on garde généralement pour soi. Conçue dans un champ de marguerites, Barbara Loden était née anticonformiste. Elle ne respectait aucune des frontières que s'imposait la classe moyenne. Roulette qui ne s'arrêtait jamais de tourner, Barbara me maintenait dans l'expectative: quand et où s'arrêterait-elle?

p. 568

Sa photo était parue dans les journaux. Pas dans le *Times*, non, dans les torchons. Elle avait agressé un casting director en pleine rue, dans le quartier des théâtres, et l'avait giflé jusqu'au moment où – pour mettre un terme à son châtiment – il avait cessé de nier les propos qui avaient fait sortir Barbara de ses gonds (des calomnies sur sa personnalité et sur son talent), renoncé à s'expliquer et à s'excuser, et choisi, pleutre jusqu'au bout, de calter fissa. C'est ce que j'admiraais chez cette fille. Elle n'avait pas eu recours à la patience, n'avait pas rédigé de note réprobatrice mais polie sur du papier à en-tête. Non, elle était allée régler son compte à ce type elle-même. Qu'aurais-je-fait, moi? J'aurais digéré l'affront et j'aurais oublié. Barbara n'avait pas de boules, elle. Je ne connaissais personne comme elle. Même Sylvia Miles ne lui arrivait pas à la cheville – cette jeune personne renverserait une assiettée de linguine à la sauce tomate sur le crâne de certain gros bonnet parce qu'il avait attiré l'attention du public sur ses défauts de structure.

p. 586

Il y avait un élément de mystère dans l'attrait que Barbara exerçait sur moi. Avec elle je brisais toutes les règles de la bienséance. Il y avait quelque chose d'autre en elle qui éveillait en moi un intérêt

plus profond: Je le découvrirai en travaillant avec elle : une intensité unique, son cuir tanné – je parle en termes de caractère – sa capacité à rebondir après un échec et à essayer de nouveau avec encore plus de détermination, à supporter d’être rejetée, par qui que ce soit. Elle manifestait une certaine dureté – c’est elle qui déterminait les règles du jeu – mais liée à son honnêteté profonde. Elle me plaisait moins qu’elle ne m’intriguait, mais je l’aimais bien. Oui, elle était agressive avec moi, et son attitude directe me choqua, mais à ce stade de ma vie, je la trouvai honnête et c’est ce qui comptait. En cette année-là, j’étais d’humeur insouciant.

p. 614

Tout était fini entre elle et moi depuis que je l’avais écartée pour *L’Arrangement*. Ce n’était pas la seule raison mais c’était la plus importante. “Tu fais plus confiance à Faye qu’à moi”, “Elle essaie de m’imiter, mais elle ne m’arrive pas à la cheville”.

Quand je lui avais expliqué que ce n’était pas une question de confiance, mais que Faye allait mieux avec Kirk, de même que Barbara aurait mieux convenu avec Marlon, sa réponse avait été la suivante: “Merde !”. Puis elle s’était mise à tourner le film en ridicule avec la complicité d’un de ses copains.

p.734

### **Elia Kazan**

*Une vie*, Éditions Grasset, 1989

## Marie Rémond

Formation à l'école du Théâtre national de Strasbourg (promotion 2007, section jeu). Dans le cadre des ateliers de l'École du TNS, elle travaille avec Jean-Christophe Saïs sur *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, Christophe Rauck sur *Innocence* de Dea Loher, Yann-Joël Collin et Éric Louis sur *TDM3* de Didier-Georges Gabily et Alain Françon sur *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki. Dans le cadre des travaux d'élèves du TNS, elle met en scène *La Remplaçante* de Thomas Middleton et William Rowley et participe à *Drames de princesses* d'Elfriede Jelinek, mise en scène Mathieu Roy.

Au théâtre, elle joue dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Erika Von Rosen (Les Halles – Sierre, Théâtre Interface – Sion, Théâtre de Corbeil-Essonnes, 2008), dans la reprise de *Drames de princesses* d'Elfriede Jelinek, mise en scène Mathieu Roy (Saran, Le Mans, Comédie de Reims, 2008), *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide* de Jean Mignan, mise en scène Michel Cerda (TNS, Forum du Blanc-Mesnil, 2008, Comédie de Saint-Étienne, La Piscine-Antony, 2008-2009), *L'Affaire de la rue Lourcine* d'Eugène Labiche, mise en scène Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma (Maison de la culture d'Amiens, Théâtre de la Cité Internationale, La Comédie de Reims, 2010). D'août à décembre 2010, dans le cadre de l'«École des maîtres», elle joue dans *Wonderland* sous la direction de Matthew Lenton à Naples, Rome, Bruxelles, Lisbonne et Reims. Dans le cadre du festival "en avant les pays bas" au Théâtre de l'Odéon elle met en espace *Le Jour, et la Nuit, et le Jour après la mort* d'Esther Gerritsen (mai 2010).

Elle met en scène *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce, *Dramuscules* de Thomas Bernhard (UNESCO, Festival Frictions-Dijon), *Promenades* de Noëlle Renaude (Théâtre Ouvert, 2006, et nouvelle création en 2009). Elle co-écrit, met en scène et joue dans *André*, création au Théâtre Vidy-Lausanne (novembre 2011), puis en tournée : Avignon et Théâtre du Rond-Point (2012).

## Marie La Rocca

scénographie et costumes

Née à Thionville, diplômée des métiers d'art en tapisserie à l'école Boulle puis en costume au Lycée La Source, elle achève sa formation à l'école du Théâtre national de Strasbourg dans la section scénographie-costume du groupe 36. Pour l'atelier de sortie de l'école du TNS, elle œuvre aux côtés d'Alain Françon pour la scénographie de la pièce *Les Enfants du soleil* (2007).

Depuis, elle a travaillé avec Laurent Pelly comme assistante à la création costume, pour l'opéra *La Petite Renarde rusée* (2008), pour *Mille francs de récompense* (2010), mais aussi comme scénographe pour *Cami* (2009) et *Funérailles d'hiver* (2010). Elle travaille auprès de Sylvain Maurice pour les costumes de *Richard III* (2009), de *La Chute de la maison Usher* (2010), de *Métamorphose* (2013) et de *Dealing with Claire* (2011), pièce pour laquelle elle signe également la scénographie.

À l'Opéra national de Lyon, elle crée les costumes de *La Golden Vanity* mis en scène par Sandrine Lanno (2009) puis elle assiste Thibault Van Craenenbroeck à la création des costumes de *Parsifal* mis en scène par François Girard (2012). Elle travaille aux côtés de Célie Pauthe pour la création des costumes et décor de *Train de nuit pour Bolina* (2011), pour les costumes du *Long voyage du jour à la nuit* (2011), pour la scénographie des *Arbres à abattre* (co-mis en scène avec Claude Duparfait en 2012) et dernièrement pour les costumes de *Yukonstyle* (2013). En

2013, elle travaille également auprès de Benoît Lambert pour les costumes de *Dénonné Gospodin*, et réalisera ceux d'*Aglavaine et Sélysette* qui sera présenté à La Colline du 7 mai au 6 juin 2014, dans la mise en scène de Célie Pauthe.

## Marie-Christine Soma

lumière

Elle est née à Marseille en 1958. Elle a obtenu une licence de lettres classiques et une maîtrise de philosophie. Éclairagiste depuis 1985, après avoir été régisseur lumière au Théâtre de la Criée à Marseille puis assistante d'Henri Alekan sur *Question de géographie* dans la mise en scène de Marcel Maréchal, ainsi qu'assistante de Dominique Bruguère pour *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss, mise en scène de Patrice Chéreau. Entre théâtre et danse, elle crée les lumières des spectacles de Geneviève Sorin, Alain Fourneau, du groupe Ilotopie, puis à partir de 1990 de ceux de Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jean-Paul Delore, Jérôme Deschamps, Éric Lacascade, Michel Cerda et plus récemment d'Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverres, Marie-Louise Bischofberger, Jean-Claude Gallota, Jacques Vincey, Frédéric Fisbach, Éléonore Weber... En 2001, débute la collaboration avec Daniel Jeanneteau: *Iphigénie* de Jean Racine, puis *La Sonate des spectres* d'August Strindberg au CDDB de Lorient, et *Anéantis* de Sarah Kane, création au TNS en janvier 2005. Elle participe en 2006 à la création de l'opéra de George Benjamin *Into the*

*Little Hill* dans le cadre du Festival d'Automne à l'Opéra Bastille, et en 2007 à la création d'*Adam et Ève* de Mikhaïl Boulgakov à l'Espace Malraux de Chambéry. Elle cosigne avec Daniel Jeanneteau la mise en scène des *Assassins de la charbonnière* d'après Kafka et Labiche à l'école du TNS en 2008 (repris en 2010 sous le titre *L'Affaire de la rue de Lourcine* – production TNS, production déléguée de la Maison de la Culture d'Amiens, coproduction Studio Théâtre de Vitry) et de *Feux* d'August Stramm, créé au Festival d'Avignon 2008 (produit par la Maison de la Culture d'Amiens et le Studio-Théâtre de Vitry).

Parallèlement au travail de lumière scénique, elle conçoit les éclairages pour deux expositions-spectacle à la Grande Halle de la Villette : *Fêtes foraines* en 1995 et *Le Jardin planétaire* en 1999, ainsi que ceux de l'installation de la photographe Nan Goldin dans la Chapelle de la Salpêtrière lors du Festival d'Automne 2004. Elle est également intervenante à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs en section scénographie depuis 1998, et à l'ENSATT à Lyon depuis 2004.

Le spectacle *Feux*, mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, a reçu trois nominations aux Molières 2009 : meilleur spectacle de compagnie, meilleure actrice et meilleurs lumière.

Elle signe également avec Daniel Jeanneteau la mise en scène de *Bulbus* d'Anja Hilling, présenté à La Colline en 2011. En 2010, elle met en scène à Vitry son adaptation des *Vagues* de Virginia Woolf, véritable théâtre de la conscience et des voix

intérieures, présenté en 2012 à La Colline.

Avec Daniel Jeanneteau, elle créera *Trafic* de Yoann Thommerel en juin 2014, à La Colline.

avec

## Clément Bresson

Avant d'intégrer l'école du Théâtre national de Strasbourg en 2004, il obtient un DEUG d'Histoire en 2003, suit la formation théâtrale de l'École de la Comédie de Reims et participe à des projets conduits par Hédi

Tillette de Clermont-Tonnerre, Brigitte Jaques-Wajeman et Philippe Calvario.

À l'école du TNS, il suit les enseignements de Martine Schambacher, Laurence Roy, Jean-Yves Ruf, Stéphane Braunschweig, Anne-Françoise Benhamou. Il travaille également avec de nombreux intervenants extérieurs :

Jean-Christophe Saïs, Christophe Rauck, Jean-François Peyret, Yann-Joël Collin, Éric Louis.

Dans le cadre d'ateliers spectacles présentés en public, Clément Bresson travaille notamment sous la direction d'Alain Françon (*Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki).

En 2008, il était Tartuffe dans la mise en scène de Stéphane Braunschweig. Il joue par la suite dans *La Cerisaie*, mise en scène Alain Françon, puis avec Nicolas Bigards à la MC93 dans *Hello America I et II*.

Il travaille successivement avec René Loyon, *Soudain l'été dernier*, Michel Cerda, *nchoudatou 'l matar : immersion totale* ; Jean-Philippe Vidal *Les Trois Sœurs* de Tchekhov ; Samuel Vittoz, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare.

Au théâtre Vidy-Lausanne, il participe avec Sébastien Pouderoux à l'aventure *André*, un projet de Marie Rémond, puis participe à une création collective au festival de Villeréal

avec Marc Vittecoq : *A memoria perduda*.

Dernièrement, il joue *Dom Juan* sous la direction de René Loyon et *Dans La Solitude des champs de coton* mis en scène par Marine Man.

## Sébastien Pouderoux

Il débute sa formation en art dramatique au Conservatoire de Créteil en 2002. Il commence ensuite une maîtrise en Arts du spectacle à la Sorbonne qu'il achève en 2004. Puis il entre à l'école du Théâtre national de Strasbourg. Depuis 2007, il joue au théâtre sous la direction de Stéphane Braunschweig, Alain Françon, Mathieu Roy, Nicolas Bigards, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Laurent Laffargue, Michel Deutsch, Roger Vontobel et Christophe Honoré.

En 2011, il participe avec Clément Bresson à l'écriture d'*André*, un projet de Marie Rémond qui sera joué au théâtre Vidy Lausanne, au Festival d'Avignon, au théâtre du Rond-Point et en tournée (2012-2014).

En 2012, il joue dans *Nouveau Roman*, mis en scène par Christophe Honoré. La même année, il devient pensionnaire de la Comédie-Française. Il y joue sous la direction de Jean-Yves Ruf, Volodia Serre, Jacques Vincey et Denis Podalydès.

Au cinéma, il a notamment tourné avec Jérôme Bonnell, Christophe Honoré et Bertrand Tavernier.



## Prochains spectacles

### **Par les villages**

de **Peter Handke**

mise en scène **Stanislas Nordey**

Grand Théâtre

du 5 au 30 novembre 2013

### **Elle brûle**

par la compagnie les **Hommes approximatifs**

mise en scène **Caroline Guiela Nguyen**

écriture **Mariette Navarro**

Petit Théâtre

du 15 novembre au 14 décembre 2013

la **colline**  
théâtre national

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>



un événement  
Télérama

TROIS

Causette

